Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 12 décembre 1863

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Cantagrel, François (1810-1887)	*est cité(e) dans cette lettre*
Godin, Émile (1840-1888)	*est cité(e) dans cette lettre*
Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)	*est cité(e) dans cette lettre*
Versigny, Victor (1819-1872)	*est destinataire de cette lettre*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteFG 15 (5)
Collation3 p. (494r,495r, 496v)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 12 décembre 1863, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 09/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)
Date de rédaction12 décembre 1863
Lieu de rédactionGuise (Aisne)
DestinataireVersigny, Victor (1819-1872)
Lieu de destination4, rue Saint-Hyacinthe, Paris

Description

RésuméGodin communique à Versigny la copie d'une lettre de son ancien directeur [de l'usine de Laeken]. Il l'informe qu'un mouvement de réaction se produit à Guise contre les diffamations dont il est l'objet depuis le 15 novembre, dont il pense que les instigateurs sont sa femme et un complice, ancien employé de sa maison « qui lui a fait toucher le piano pendant un an ». Il explique que ses soupçons sont fondés sur une menace qu'il lui a écrite quand il est parti de chez lui il y a deux ans, que sa femme a fait disparaître. Il ajoute qu'en venant enlever ses effets, sa femme a pris soin d'enlever un discours prononcé par Camatte à la louange de Godin à l'occasion de la Sainte-Cécile il y a deux ans, que la rumeur fait de Camatte l'auteur des libelles et chansons, que ce dernier est peut-être caché à Guise et qu'il a quitté la maison qui l'employait. Godin précise que Camatte était avant 1848 propriétaire d'un pensionnat important de Versailles et qu'il aurait été soupçonné d'assassinat d'un élève et qu'il aurait été acquitté par la cour d'assises de Versailles. Godin suggère à Versigny qu'il pourrait enquêter sur cet homme qui pourrait être appelé par sa femme comme témoin de réputation, qui joue de l'orgue dans l'église et passe pour un pianiste distingué à Guise. Il signale enfin à Versigny que Cantagrel détient de la correspondance de Camatte et la chanson qu'il a écrite contre lui-même.
Support

- Plusieurs mots du texte sont formés à la mine de plomb par-dessus l'encre de la copie.
- Un passage du texte est souligné au crayon bleu.

Mots-clés

Conflit, Procédure (droit)
Personnes citées

- Camatte, H. [monsieur]
- Cantagrel, François (1810-1887)
- Godin, Émile (1840-1888)
- Lemaire, Sophie Esther (1819-1881)

Événements citésSéparation des époux Godin et Lemaire (1863-1877)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

Lieux cités

- Guise (Aisne)
- Versailles (Yvelines)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomCantagrel, François (1810-1887)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Fouriérisme
- Ingénieur
- Politique

BiographieIngénieur, homme politique et fouriériste français né en 1810 à Amboise (Indre-et-Loire) et décédé en 1887 à Paris. Architecte et ingénieur civil diplômé de l'École des ponts et chaussées, François Cantagrel est un des principaux dirigeants du mouvement fouriériste français dans les années 1840-1850. Il est élu député à l'Assemblée législative en mai 1849, mais doit partir en exil en Belgique quelques semaines plus tard. Il se marie vers 1854 avec Maria Joséph a Elisabeth Conrads (vers 1831-), avec laquelle il a un fils, Simon Charles (1856-1899). Il participe à l'expérience fouriériste de Réunion au Texas en 1855-1856. Il revient en France en 1859 à la faveur de l'amnistie. C'est un proche de Jean-Baptiste André Godin dans les années 1860. Il est le chargé d'affaires de l'industriel à Paris de 1861 jusqu'au mois de janvier 1870. Rédacteur en chef de *L'Union démocratique* de Nantes en 1870, Cantagrel est partisan de la Commune de Paris. Il est élu conseiller municipal du XVIIIe arrondissement de Paris en juillet 1871, et député en 1876 à la Chambre où il siège jusque 1887. Il réside à partir de 1872 au 33, rue Vivienne, Paris.

NomGodin, Émile (1840-1888)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Flavigny-le-Petit (Aisne). Émile Caïus Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'Esther Lemaire. À l'âge de 10 ans, Émile Godin poursuit sa scolarité à Paris : de 1851 à 1853, dans la pension Régnier à Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine) et de 1853 à 1856, il est pensionnaire au collège Chaptal, établissement novateur préparant ses élèves aux carrières commerciales et industrielles. Émile Godin ne s'adapte pas à la vie en pension et ses résultats scolaires ne sont pas excellents. À partir de septembre 1856, il travaille avec son père pour les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Dans les années 1860, il est le chargé d'affaires de son père à Paris et à l'Exposition universelle de Londres

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

de 1862 ou le responsable des achats de fonte en Angleterre ; il semble aussi s'occuper de la fabrication, de l'émaillage en particulier. Émile Godin choisit de rester auprès de son père après la séparation de celui-ci et de son épouse Esther Lemaire en novembre 1863. Il est mobilisé dans l'Armée du Nord avec le grade de capitaine pendant la guerre de 1870-1871. Alors que Jean-Baptiste André Godin est élu député de l'Aisne à l'Assemblée nationale (1871-1875), Émile représente son père et remplit des fonctions de direction au sein des Fonderies et manufactures du Familistère, mais il entre en conflit avec plusieurs directeurs de l'usine et du Familistère. En 1878, Émile Godin se brouille avec son père et quitte le Familistère ; des procès opposent le père et le fils. Il épouse le 30 décembre 1882 à Flavigny-le-Petit (Aisne) Éléonore Joséphine Rouchy qu'il fréquente depuis plusieurs années et avec laquelle il a trois enfants : Émilia Esther (1878-), Alix Émile Godin (1881-1929), enfants naturels légitimés à l'occasion du mariage, et Camille Andréa (1883-). Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)
GenreFemme
Pays d'origineFrance
Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caïus (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomVersigny, Victor (1819-1872)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Fouriérisme
- Politique
- Profession libérale

BiographieAvocat, homme politique et fouriériste français né en 1819 à Gray (Haute-Saône) et décédé en 1872 à Paris. Victor Versigny soutient sa thèse de droit à Dijon en 1841 et il s'inscrit au barreau de Besançon. Après la révolution de février 1848, Versigny et son frère Agapite s'efforcent de propager la doctrine fouriériste à Gray. Victor Versigny est élu en mai 1849 représentant de la Haute-Saône à l'Assemblée législative, où il siège à gauche. Opposant actif de Louis-Napoléon Bonaparte, il trouve refuge, après le coup d'État du 2 décembre 1851, à Bruxelles puis à Neuchâtel (Suisse) où il accueille Victor Considerant et François Cantagrel. Il rentre en France en 1863 et reprend ses activités d'avocat à Paris. Il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

réside alors au 4, rue Saint-Hyacinthe à Paris. François Cantagrel le met en relation avec Jean-Baptiste André Godin qui a alors besoin d'un avocat dans le procès en séparation qui oppose l'industriel à son épouse Esther Godin-Lemaire.
Notice créée par Équipe du projet FamiliLettres Notice créée le 29/07/2022
Dernière modification le 31/10/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

Guise le 12 7bre 1863

Monsieur Vérigny

Ci joint vous trouverez copie de la lettre que j'ai reçue de mon ancien directeur

Répondez les questions que vous croirez utile de m'adresser et je m'empresserai de répondre

Il se passe en ce moment à Guise un mouvement de réaction contre la diffamation dont j'ai été l'objet depuis le 15 9bre j'ai soupçonné ma femme ~~d'avoir été~~ d'instigatrice de cette diffamation et d'avoir pour complice entraînée un ancien employé de la maison qui lui a fait tourner la tête pendant un an

Mes soupçons reposaient sur une menace vraie qui m'a fait lorsqu'il est sorti de chez moi, cette menace après l'avoir fait voir à mon fils et à ma femme je l'avais laissée à la garde de cette dernière et je devais en reprendre cette lettre que j'ai vu encore il y a environ 3 mois. Ma femme a son départ la fait disparaître et j'ai remarqué qu'elle avait mis un soin particulier à faire tout ce qui portait trace de son écriture et de son passage

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

on de la présence dans la maison il pourrait paraître étonnant qu'elle compa d'un homme qui depuis deux ans est sorti de chez moi et qu'elle conserve surtout une lettre qui semblait m'intéresser que ma personne et d'autres papiers sur lesquels a trouvait de son écriture sans qu'elle ait besoin de ces papiers

ma femme étant morte je me suis confirmé dans l'opinion que cet empoisonnement a eu moment. étant venue avant hier elle même enlever ses effets personnels, elle est allée dans une pièce où elle n'avait rien à elle, et y a surtout eu deux trouvé pour y prendre un discours prononcé par M. elle Cassatt il y a environ deux ans le jour de la sainte cette discours dans lequel il me louangeait outre mesure cette pièce je me la suis fait rendre.

aujourd'hui il est bruit dans le public que c'est elle Cassatt qui a tâtonné des lettres et chansons qui occupent actuellement les uns prétendent qu'il est à Guise et qu'il se tient caché d'autres disent qu'il depuis quatre mois il a quitté la maison où il était employé, dans la présente et que cette maison fait des recherches après lui. et bon fait la remarque que cette famille malgré qu'il soit privé d'emploi vit à l'aise quoique n'ayant aucune ressource que les gains qu'il peut faire.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf

DCI.

M. Camatte fait avant 1864 propriétaire d'un pensionnat important à Versailles. J'ai ouï dire qu'il avait été ruiné par suite d'un soupçon d'assassinat sur la personne d'un de ses élèves. Il a du passer devant les assises de Versailles où il aurait été acquitté. Peut-être ne serait-il pas dans intérêt que vous prissiez des maintenant des renseignements sur le passé de cet homme, qui ne serait pas impossible que ma femme fût appelée comme témoin de réputation. Il est fort égoïste, néanmoins il tenait les orgues de Saint-Eustache quelquefois et il a eu auprès de la société du beau monde parce qu'il est pianiste distingué.

M. Cantagrel a entre les mains la correspondance qui a eu cette maison et qui a échappé à ma femme en même temps qu'une chanson qui a fait autrefois contre moi. J'ai oublié de reprendre cela à mon départ de Paris. Peut-être serez vous bien de demander à voir cela si vous ne trouvez pas de

Veuillez agréer mes sentiments de parfaite considération

Godin

P.S. Je vous serais obligé de m'envoyer réception des diverses pièces et lettres que je vous adresse

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34292?context=pdf